

La Page du Patrimoine

L'HISTOIRE DU GARS QUI EST NÉ DANS LE CHAMP

Le 17 juillet 1933, Albert Beupré fauche son foin au sud de son lot. Comme plusieurs le savent, pour réussir ses foins il faut se faufiler entre les aléas de la météo. Donc pas le temps de s'arrêter. L'épouse d'Albert, Anne-Marie Beaulieu, doit donc venir lui porter son repas du midi au champ. Elle était enceinte depuis plus de huit mois; arrivée près de son époux, la nature a voulu qu'elle ait ses contractions et que son premier fils (après deux filles) voit le jour drette-là dans le champ! Albert a donc dû arrêter de faucher, attacher son cheval et ramener son très jeune fils à la maison, tout en soutenant son épouse.

Ainsi est né Émilien Beupré qui fut un fier cultivateur toute sa vie et qui nous a malheureusement quitté il y a quelques mois.

Dans les années 1950, à quoi s'occupaient les jeunes dans les rangs de St-Valérien?

En hiver, durant les fins de semaines et pendant les vacances de Noël, les jeunes garçons, en congé d'école, souvent, charriaient des billots.

On donne ici l'exemple des Beaulieu du 4 ouest, mais c'était pareil pour la plupart de fermes à St-Valérien ou même ailleurs au Québec.

4 chevaux, 1 bœuf, 5 sleigh double, 3 garçons : ça en charrie des billots!

Quand ils ont commencé en 1950, Gilbert avait 6 ans, Fernand 9 ans et Odoric 13 ans. Ils ont charrié pendant 10 ans car c'était pour construire 4 granges-étables. On y reviendra.



Odoric avec son bœuf vers 1955 dans le rang 4 ouest en face de la route Beaulieu vers le rang 5. Photo prise par Lucienne Fournier, épouse de Jean-Marie Beaulieu

Leur oncle Alphonse (qu'on appelait « s'onc'Phonse ») vivait sur la ferme familiale et s'était construit une cabane en bois rond au « Reste » (entre le rang 5 et 6, le chemin des Bois-francs y mène maintenant).

Chaque automne, s'onc'Phonse allait bûcher une semaine, revenait s'approvisionner au 4 puis retournait pour une autre semaine et ainsi de suite...

Avant de charrier avec les chevaux, il fallait taper la *trail* en ski sur le lac Vaseux et baliser le passage avec de longues branches.

Le père des garçons, Léopold, et s'onc'Phonse aidaient à atteler les 4 chevaux et le bœuf. Odoric conduisait le bœuf et partait en avance parce que moins rapide qu'un cheval.

Suivaient Fernand avec une autre sleigh, puis les 2 chevaux avec sleigh, mais sans chauffeur car bien dressés et, enfin, le p'tit jeune, Gilbert, avec le dernier cheval et sleigh. Et c'est comme ça que ces 3 jeunes ont charrié des billots pour construire 4 granges : 2 au rang 4 pour Léopold et Narcisse, 2 autres au rang 2 du Bic pour Fernand et Pierre-Paul (ti-Paul).

Fabrication des sleigh et des skis dans la boutique par Ti-Paul

Pendant que ses jeunes frères charriaient et aussi tout au long de l'année, Ti-Paul, lui, bricolait dans la boutique de la famille.

C'est donc lui qui avait fabriqué les sleigh doubles et les skis pour sa famille. Et il en fabriquait déjà assez pour en vendre dans la paroisse et au Bic.

Avant même de démarrer son entreprise au rang 2, Les Équipement Pierre-Paul Beaulieu, Ti-Paul était en affaires!

Du bœuf dur à cuire pour les Ursulines de Rimouski

Léopold Beaulieu vendait chaque année aux Ursulines un de ses bœufs. Pas besoin d'expliquer que l'année où il leur a vendu le bœuf qui avait tiré la sleigh plusieurs hivers, les religieuses l'ont trouvé dur!

Autour de 1950, l'arrivée de l'électricité à St-Valérien ... sous conditions!

Début des années 1950, la compagnie privée d'électricité de la famille Brillant de Rimouski, demandait une contrepartie aux résidents des rangs de St-Valérien, comme pour les autres municipalités environnantes.

Les cultivateurs devaient donc dérouler les fils électriques sur le bord de la route avec leur charrette et leurs chevaux, pour ensuite avoir à creuser les trous pour les poteaux qu'ils devaient aider à installer. C'était ça ou bien pas d'électricité!

Quelques cultivateurs, sachant que le « courant s'en venait », avaient déjà installé tout le filage électrique dans leur maison et leur étable, en attente de l'arrivée du « courant ». Ils avaient hâte et se préparaient sérieusement!

La Conteuse de rang